



## World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

---

**Code Number:** 045-F  
**Meeting:** 106. Art Libraries  
**Simultaneous Interpretation:** -

### **Adjuge ! Le rôle irremplaçable des catalogues de ventes aux enchères**

#### **Deborah Kempe**

Chief, Collections Management & Access  
Frick Art Reference Library of The Frick Collection  
10 East 71<sup>st</sup> Street, New York, NY 10021 USA  
212 547-0658; 212 879-2091 (fax)  
[kempe@frick.org](mailto:kempe@frick.org)

---

**Traduit de l'anglais en français par Sylvie Le Ray  
(Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, Paris)**

#### **RESUME**

La Bibliothèque de référence en art de la collection Frick détient l'une des plus riches collections historiques au monde de catalogues de vente aux enchères d'oeuvres d'art. Cette intervention donne un aperçu général de la collection et de la façon dont elle est - de plus en plus fréquemment - utilisée par les chercheurs afin d'établir des provenances et - plus généralement - dans le cadre d'étude sur le marché de l'art et son économie à différentes époques, thèmes dont la portée dépasse de loin le champ de l'histoire de l'art érudite.

La deuxième partie de l'intervention sera consacrée à la base de données SCIPIO, un catalogue international en ligne présentant les fonds détenus par les principales collections de catalogues de ventes d'art, y compris celle de la Frick. Présidant depuis 6 ans le Groupe de travail consultatif de RLG-SCIPIO, l'auteur fera part des améliorations sensibles qu'a connu cette base durant ce laps de temps et lancera une invitation à rejoindre SCIPIO aux détenteurs de collections, en Europe et ailleurs, susceptibles d'en faire un instrument de recherche encore plus puissant et représentatif.

#### **BIOGRAPHIE SOMMAIRE**

Déborah Kempe occupe depuis 1995 une position éminente au sein du comité de direction de la Bibliothèque de référence en art de la Collection Frick, au sein de laquelle elle est chargée de superviser les services techniques. Avant son arrivée à la Frick, elle a successivement exercé auprès des services techniques de la Bibliothèque d'architecture Avery de l'Université de Columbia, de la Société Historique de New York et de l'Université de

l'Arkansas. Elle a été membre du Bureau de la Société des bibliothèques d'art d'Amérique du Nord (ARLIS/NA) et assume actuellement la responsabilité de présidente du Chapitre de New York d'ARLIS/NA. Depuis 6 ans, elle préside également le groupe de travail SCIPPIO, conseillant le Groupe des Bibliothèques de Recherche (RLG) pour le développement et le marketing de cette base de données de catalogues de ventes aux enchères. Elle est très favorable à des collaborations au delà des frontières politiques, rendues désormais possibles par l'évolution des techniques informatiques et des normes de description. Elle a participé à la réunion des bibliothèques d'art du RLG à Londres en 1998 et, en 1997, a reçu une bourse du British Council pour visiter les bibliothèques d'Irlande du Nord.

## TEXTE DE L'INTERVENTION

Par ce qu'elle devait se tenir à Berlin et par ce qu'elle était consacrée aux outils de recherche sur le marché de l'art, mon désir de participer à cette réunion était presque irrésistible. Le résultat est que je suis ici, assistant pour la première fois à une réunion de l'IFLA, et ravie de prendre part à un débat portant sur des publications trop souvent négligées et sous-utilisées par les chercheurs en art. Ces publications vont des catalogues de vente aux enchères aux catalogues ou listes d'œuvres de galeries confidentielles en passant par les catalogues de marchands importants, matériaux fréquemment assimilés, dans la réflexion bibliothéconomique, à la littérature grise ou aux ephemera. Je lis dans le thème que vous avez choisi pour cet atelier un signe de la reconnaissance accrue du caractère incontournable de ces matériaux par les bibliothécaires et les historiens de l'art, une tendance que je suis très heureuse de proclamer publiquement et de favoriser. Je crois que ce changement de statut résulte de l'accroissement de l'offre et de la demande à une époque particulièrement favorable au marché de l'art. La demande émanant de ceux qui sont chargés de recherches urgentes de provenances ainsi que le retour à des études basées sur les objets ont coïncidé avec l'avènement d'une offre d'accès accrue et facilitée par les outils informatiques, au fur et à mesure de la conversion des notices de ces documents par les bibliothèques.

Bien que mon expérience dans les bibliothèques d'art remonte à près de vingt ans, je dois admettre que durant la première décennie, ou presque, que j'ai passée dans le milieu académique, ma connaissance de ces matériaux, et en particulier des catalogues de vente, est restée très limitée. Aucune des deux universités pour lesquelles j'ai travaillé ne les collectaient, si bien que lorsqu'on me les réclamaient au bureau d'information bibliographique, je ne pouvais que renvoyer les usagers vers les bibliothèques rattachées aux musées de New York qui eux les recevaient, et notamment la Bibliothèque Watson du Metropolitan Museum of Art et la Bibliothèque de la Collection Frick. Je connaissais l'existence de SCIPPIO mais ne me risquais pas à l'utiliser. C'est seulement par la suite, lorsque j'ai rejoint l'équipe de la Frick, que j'ai commencé à me familiariser avec ces matériaux fascinants.

Alors que la Bibliothèque de la Frick possède l'une des plus grandes collections de catalogues de vente au monde, elle détient aussi une collection notable de catalogues anciens. Au cours de la conversion rétrospective de nos 73 000 catalogues, nous avons découvert que plus de 2000 d'entre eux étaient considérés comme uniques par Lugt dans son *Répertoire des catalogues de ventes publiques, 1600-1925*. De plus, d'après notre propre estimation, 8 000 autres catalogues seraient extrêmement rares. La collection Frick de catalogues de vente contient 23 catalogues du 17<sup>ème</sup> siècle (tous constitués toutefois de reprints ou de photocopies), 1633 catalogues du 18<sup>ème</sup> siècle et 9709 catalogues du 19<sup>ème</sup> siècle. Les 62 000 catalogues restant s'échelonnent à partir du 20<sup>ème</sup> siècle et nous continuons à enrichir cet

ensemble dans nos domaines de collecte. Burton Frederickson, ancien éditeur du *Getty Provenance Index*, constata qu'en raison des destructions survenues en France durant la Révolution et l'insurrection de 1871, qui atteignit les archives parisiennes, des exemplaires uniques de catalogues français ne se trouvaient plus conservés qu'à la Bibliothèque de la Frick. Un autre point fort de la collection réside dans les catalogues de vente de la seconde guerre mondiale et de l'immédiat après-guerre. A cause de la demande pesant sur les matériaux de cette période, nous les avons considéré comme prioritaires dans le cadre de l'informatisation.

Je pourrais consacrer toute mon intervention à la fascination qu'exerce le catalogue de vente en tant qu'entité de publication sans équivalent mais ce n'est pas l'objet de notre réunion d'aujourd'hui. Nous voulons plutôt évoquer son usage par – et son *utilité pour* – les usagers de nos bibliothèques et les chercheurs auxquels nous rendons service de plus en plus loin de nos murs, à travers le monde. La documentation sur les objets d'art vendus aux enchères ou privéement par les marchands est essentielle à la construction d'une histoire du développement des collections, aussi bien privées que publiques. Ainsi que le remarquait récemment Lynda McLeod, bibliothécaire auprès de Christie's Londres, dans un article très délié intitulé *Information sources in art, art history and design*, “ nombres des œuvres d'art les plus remarquables entrées dans les collections nationales sont d'abord passées par les collections privées et les maisons de vente. L'enquête peut se déployer à partir d'une alléchante allusion à une vente dans une correspondance ou un journal privés ”. Les catalogues de ventes sont bavards. Ils racontent l'histoire d'objets singuliers, et parfois depuis le moment où la peinture commençait à peine à sécher jusqu'à aujourd'hui. Ils racontent l'histoire des individus qui ont acheté et vendu, pour toutes sortes de motifs ainsi que de ceux qui s'en sont occupé pour eux : maison de vente, commissaire-priseurs, experts. Ils racontent l'histoire des goûts, des modes et des engouements pour l'art. Ils peuvent jouer le rôle de “signature” dans les recherches de provenances. A l'occasion, ils constituent à l'instar de la “fumée d'un revolver”, la preuve irréfutable d'un transfert jusque là contesté. Les histoires qu'ils racontent ne sont pas toujours gaies, histoires d'avidité, de désespoir, de ventes forcées. Mais de telles circonstances mènent aussi le marché. Un adage prétend même que les ventes aux enchères sont gouvernées par les trois “D” : les décès, les divorces et les dettes. A une époque où les hommes de loi n'étaient pas aussi impliqués dans ces affaires, la règle voulant que “l'acheteur est le seul garant de ce qu'il achète” prévalait et certains affirment que c'est toujours le cas. Les catalogues antérieurs à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle sont dépourvus de photographies illustrant les lots (c'est là où les archives photographiques de la Frick peuvent s'avérer précieuses), et les maisons de vente n'étaient guère scrupuleuses en matière d'attribution. Aux yeux des initiés, les niveaux d'attribution pouvaient être décelés à travers certaines dénominations codées et certains usages typographiques, mais pas toujours. Et pourtant, sans vouloir surévaluer l'utilité des catalogues de vente dans la recherche de provenances, il demeure vrai qu'ils constituent une des meilleures sources à cette fin. Nous bénéficierons, sans aucun doute dans la suite de notre débat d'éclairages supplémentaires sur la prudence et la délicatesse que requiert le maniement de ce type de matériau et j'espère que nous pourrons revenir sur cet aspect dans la discussion qui suivra.

Comme je l'ai mentionné au début de mon exposé, de grandes avancées dans l'accès aux notices de catalogues de vente et aux données qu'ils contiennent ont été accomplies ces dernières années. Un nombre croissant de bases de données commerciales en ligne indexent les lots vente après vente. Si la chercheur se borne à déterminer le prix ou à identifier le vendeur, il ne lui sera pas nécessaire d'aller plus loin. Le plus souvent, néanmoins, le chercheur désirera consulter le catalogue lui-même pour voir les photographies illustrant le lot

ou situer l'objet dans le contexte de la vente complète. En outre, les ressources en ligne disposent d'une très faible couverture rétrospective, en amont des dernières décennies. Pour localiser les catalogues anciens, le chercheur peut consulter les impressionnantes collections de microfiches publiées par IDC (reproduisant les catalogues de ventes européens et américains de 1600 à 1900) ou par Sotheby's (reproduisant leurs propres catalogues de vente annotés de 1734 à 1980). Pourvu d'avoir la chance, toutefois, d'habiter à proximité d'une bibliothèque qui a eu les moyens de les acquérir. Depuis peu, IDC a lancé une version en ligne du répertoire de Lugt, *Lugt Repertoire online*, qui promet de constituer une ressource fantastique, d'autant plus qu'IDC a introduit un système de fiches à la demande. Une fois qu'une notice est identifiée, la fiche correspondante peut être achetée isolément après d'IDC. Le catalogue SCIPIO des livres d'art et rares – *SCIPIO Art and Rare Books Catalog* – met disposition un instrument à la couverture plus large et moins coûteux. SCIPIO a été créé en 1980 à l'initiative de l'Institut d'art de Chicago, du Musée d'art de Cleveland et du Metropolitan Museum of Art afin de mettre en commun des données partageant la même structure et la même indexation ainsi que des informations sur les fonds. Il en résulta ce que RLG qualifie de “ seul catalogue collectif en ligne existant pour les catalogues de ventes ”. Il est désormais alimenté par 20 bibliothèques et comprend plus de 850 000 notices du 16<sup>ème</sup> siècle à nos jours. C'est au Getty que l'on doit la notice la plus vénérable de SCIPIO, un catalogue de vente de livres de Leiden publié en 1599 ; il n'est pas rare que les notices signalant les ventes à venir soient intégrées à la base le jour même de la sortie du catalogue. SCIPIO est déjà international dans son objet mais tirerait un gain immense de la contribution de nouveaux membres aux collections significatives. Aux institutions américaines viennent d'ores et déjà s'ajouter les notices de la National Gallery of Canada et de la National Art Library du Victoria and Albert Museum de Londres. Bien que je sois l'admiratrice la plus fanatique de SCIPIO, je ne manque jamais de constater qu'il ne méritera pas véritablement le label de ressource définitive tant qu'il ne représentera pas les autres grandes collections présentes sur le globe. C'est pourquoi je tiens à jour une liste des collections que j'aimerais voir entrer dans SCIPIO. Juste pour commencer, il n'y a aucune collection française, allemande, italienne, espagnole ou australienne dans SCIPIO ! Un de nos chercheurs a très justement relevé ce fait. Le Docteur Evie Joselow, ancien responsable de la recherche pour la Commission de restitution des œuvres d'art du Congrès mondial Juif, a déclaré que “ SCIPIO a été extrêmement utile dans notre recherche des œuvres d'art pillées par les Nazis. Les catalogues de vente sont particulièrement difficiles à pister et SCIPIO offre le meilleur point de départ. SCIPIO pourrait être amélioré par l'addition de notices d'un plus grand nombre de bibliothèques détenant des collections importantes et par la couverture rétrospective complète des collections de ces actuels contributeurs .” Le temps est venu pour SCIPIO de s'agrandir et j'espère que vous, en tant que bibliothécaires, plaidez auprès de vos institutions afin qu'elle s'associe à ce catalogue collectif. Le format des notices est MARC 21 et l'usage des vedettes d'autorité “ noms de personne ” de la Bibliothèque du Congrès est fortement recommandé mais pas exigé. Quelques champs spécifiques tels que la date de la vente sont obligatoires, mais à part cela, rien de plus simple. A titre d'encouragement à une plus large participation , RLG offre des conditions très attractives aux contributeurs. Ceux qui apportent plus de 300 notices par an sont exemptés des coûts d'interrogation. Le chargement par lot a toujours été gratuit. Vous n'avez pas à être membre de RLG pour contribuer ou pour souscrire un abonnement à SCIPIO. J'ai été conviée à présider un groupe de travail et de conseil sur SCIPIO en 1997 et, depuis lors, me suis employée avec RLG à améliorer sensiblement la base. L'interface de recherche et d'affichage tout comme les normes touchant au contenu ont été mis à niveau ces dernières années. Pour plus d'information sur SCIPIO, je vous invite à consulter le site web de RLG : <http://www.rlg.org/aag/index.html#scipio>.